

CONQUIS



C'est peut-être audacieux... je demande la main de votre fille.

Hum ! il court de drôles d'histoires sur votre compte. Vous faites battre des coqs, des chiens et vous avez dans votre cave des vins de cinquante ans d'existence...

— Je l'avoue.  
— Vous êtes mon gendre...

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

Depuis quelque temps, on a beaucoup parlé de messieurs les *avocats* ; cela a été comme une revanche. Et avec cette logique qui nous caractérise, volontiers on en supprimerait "l'ordre", respectable entre tous, on briserait les barrières et on proclamerait la liberté de la basoche ! Il est bon, de temps en temps, n'est-ce pas, de conquérir une liberté que personne ne réclame et de renverser la muraille d'une Bastille imaginaire. Ça n'est qu'une sottise, mais qu'importe ! puisque ça a l'air d'une révolution, c'est l'essentiel.

Je ne sais rien de plus logique que la constitution de ce conseil des anciens élus par tous, juge cordial de toutes les questions de discipline, que soulève l'exercice de la plus délicate des professions. C'est, en quelque sorte, l'expérience des anciens fraternellement mise au service de l'ignorance des nouveaux, facilitant à ceux-ci les premiers pas dans la carrière, leur enseignant la route à suivre, leur criant casse-cou, alors qu'il est nécessaire, et, au besoin, se faisant le tribunal de famille, où tout se règle discrètement et sans bruit.

Que j'en ai vu et entendu de vieux loups, pendant mes trois années de stage ; il en est même, parmi eux, certains dont les hurlements ont laissé des souvenirs, dans la postérité.

J'ai encore dans les oreilles la voix nasillarde du père Dufaure — ainsi l'appelait-on ; — je vois son profil sec, sa figure glabre, toute rasée, son corps inclinant à droite, alors que ses convictions politiques le tiraient à gauche, ce qui le mettait au "centre". Il avait le débit sec, aride et privé de fioritures, celui-là, impassible et sans pitié, comme la logique, mais vous broyant net entre deux arguments serrés avec une rigueur de mathématique.

Je revois, de loin, Sénard, l'avocat normand, rusé, chicanier, entortillant l'adversaire en une série de raisonnements, et l'étranglant avec le cordon de la procédure.

Hébert, l'ancien ministre de Louis-Philippe, qui avait repris, à cinquante ans, la toque et la robe ; celui-là, type de l'avocat grognon, aigre, désagréable, sec, mais redoutable.

Léon Duval, spirituel, malin, avec des airs bonhomme, volontiers avocat des causes grasses, le plus habile de tous à manier l'épigramme, irrésistible dans le rire, dont il se faisait une force, assassinant son adversaire avec des plaisanteries aiguës comme un stylet.

Le brave Lacan, dialecticien et juriconsulte, mais pas orateur, qui avec sa toque plantée en arrière, ressemblait au comédien Got, alors qu'il jouait l'Intimé, des *Plaidoiries*.

Et le plus illustre de tous, peut-être, tout au moins le plus éloquent dans la forme, — celle-ci académique et de pureté irréprochable, — Jules Favre, avec sa figure en creux de lune, au déclin, — dernier quartier avec ses yeux bizarres, cuirassés de lunettes bleues, qui en cachaient le regard torve. Son débit monotone se scandait, de loin en loin, d'une toux nerveuse et pénible. Jules Favre, le plus complet des avocats, et peut-être aussi celui qui perdit le plus de causes.

Il était vraiment superbe, alors, le barreau. C'était, d'ailleurs, le refuge de tous ceux qui ne voulaient pas servir l'Empire, et l'on y comptait les anciens ministres à la douzaine.

Les deux premiers rôles étaient alors Saint-Laurent et Lachaud.

Saint-Laurent, aimable homme, beau parleur, plaidant pour la galerie,

faisant de l'œil aux femmes, et s'offrant des effets de voix. Au demeurant, avocat d'éloquence un peu creuse, qui se noyait dans le flot des incidences, d'où il ne surnageait pas toujours.

Lachaud, le plus admirable avocat de cour d'assises qu'on puisse imaginer, le plus merveilleux des comédiens, et le plus sûr de ses effets, qu'il ménageait à sa volonté.

"L'avocat n'est qu'un comédien qui fait lui-même ses rôles", disait Patru. Jamais cette théorie n'a été plus juste qu'avec Lachaud. Celui-ci fut, en effet, un diseur exquis, qui "jouait" sa plaidoirie. Ce sceptique — quel avocat peut se défendre de l'être ! — était toujours convaincu pendant qu'il plaidait — rarement après, par exemple, — et de cette conviction momentanée, sorte de phénomène nerveux, action réflexe de lui-même sur lui-même, il se grisait et grisait son auditoire jusqu'à la plus grande intensité de l'émotion, jusqu'aux larmes !

Lachaud avait des habitudes bien connues. Il commençait à parler à voix presque basse, se tenant comme enfermé à son banc. Il forçait ainsi l'auditeur à lui donner toute son attention ; puis, quand il sentait, comme il se plaisait à le dire en riant, qu'il "tenait les oreilles", il élevait davantage la voix, quittait sa place, peu à peu s'en éloignait, et se rapprochait du jury, au point d'en arriver parfois jusqu'à frapper de la main sur la balustrade du banc de justice.

— Maître, lui disait le conseiller Partarieu-Lafosse, vous pourriez persuader le jury d'un peu plus loin.

Et l'avocat, en ayant l'air de s'excuser, faignait l'étonnement,

saluait et regagnait son banc, qu'il abandonnait derechef, quelques instants après, pour recommencer sa promenade.

Lachaud fut certainement un maître en cet art particulier de la cour d'assises, art subtil qui a tout l'instinct de l'instantané, et lui-même disait : "Les plaidoiries, c'est comme les pièces de théâtre ; il faut les voir jouer, il ne faut pas les lire."

Mais que tout cela est déjà loin de nous et bien oublié, n'est-ce pas ! car il est certain que si l'écrivain laisse peu après lui, son œuvre disparaissant sous la couche de productions nouvelles, l'orateur, l'avocat laisse moins encore, presque rien, à peine un vague souvenir.

Au barreau, on s'use vite, et les renommées se succèdent rapides, les noms nouveaux font oublier les autres.

Et ne semble-t-il pas que cet oubli indifférent, inflexible, abat de préférence les têtes des plus hauts pavots, ainsi que le faisait la badine royale de Tarquin le Superbe ?

OMNIBUS.

CHARITÉ PRÉCOCE

La maman (à Toto qui glisse sur la rampe de l'escalier). — Que fais-tu donc là ?

Toto. — Je fais des pantalons pour les enfants pauvres.

PLANCHE DE SALUT

— Faites toujours par lettre une demande en mariage.

— Pourquoi ?

— Parce que vous serez peut-être assez chanceux d'oublier de la mettre à la poste.

LE TEXTE

Toutes nos mesures sont prises pour que la matière à lire du SAMEDI-NOËL soit à la hauteur des gravures ; or celles-ci seront un régal pour tous.

CRI DU CŒUR !



Enfin... seul !